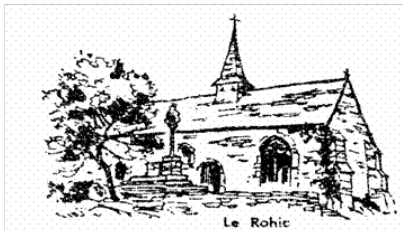




Le Messager de Saint Patern

Juin 2022 - N°129

Bulletin d'information
de la paroisse
Saint Patern



2 place Sainte Catherine
Vannes
02 97 47 16 84
<http://www.saint-patern.bzh>

LES OFFICES DE LA SEMAINE - 2022 / 2023

Samedi

- ⇒ de 17h00 à 17h45 *Confessions* à l'église
- ⇒ 18h00 Messe anticipée du dimanche à St Patern

Dimanche

- ⇒ Messe à St Patern :
 - ⇒ 9h30 (St Pie V ou forme extraordinaire)
 - ⇒ 11h00 (forme ordinaire)
- ⇒ 9h30 Messe dans les chapelles :
 - 1^{er} dimanche du mois à Notre Dame du Rohic
 - 2^e, 3^e, 4^e, 5^e dimanche du mois à Saint Laurent

Mardi

- ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 10h00 à 12h00 ADORATION à la chapelle Ste Catherine

Mercredi

- ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 10h15-11h30 ADORATION *Confessions* à l'église (hors vacances)
- ⇒ 17h00 *Rosaire* à l'église avec les « Christi fideles »
- ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (St Pie V) à l'église

Jeudi

- ⇒ 9h00 *Laudes* chantées à la chapelle Ste Catherine
- ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (St Pie V) à l'église

Vendredi

- ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 10h00 *Chapelet* à la chapelle Ste Catherine
- ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (St Pie V) à l'église
- ⇒ 19h15 à 20h ADORATION et *Confessions* à l'église

PERMANENCE AU PRESBYTERE

de 10h à 12h du lundi au samedi + de 16h à 18h du mardi au vendredi

ABONNEMENT

Nom : Prénom : _____

Adresse : _____

Téléphone: E-mail : _____

Je consulte le bulletin paroissial sur le site de la paroisse

Je désire recevoir le bulletin paroissial par la poste, je verse 15€.

Je soutiens le bulletin et la mission de la paroisse en faisant un don de 10€, 20€, ou _____ €

Pour tout renseignement, s'adresser au presbytère Saint Patern,

2 Place Sainte Catherine - 56000 VANNES. Tél. 02.97.47.16.84. paroisse.st.patern@orange.fr

Nous ne pouvons que le constater, la vie conjugale et familiale est très chahuté dans le monde d'aujourd'hui, et tous, nous souffrons de difficultés de tout ordre : grands-parents, parents, enfants, petits-enfants. Que ce soit dans l'humain : discordes, disputes familiales, séparations des conjoints, liens rompus entre parents et enfants, maladies ou lourd handicaps, ou vieillesse difficile, etc. et dans le spirituel : perte de la foi, désordre moraux, enfants non baptisés ou non catéchisés, etc.

Le sacrement de mariage est un chemin de sainteté où se mêlent les joies profondes et les croix douloureuses. Pourtant, c'est là que le Seigneur s'est investi le jour de l'échange des consentements, pour être au cœur du couple et de la famille : « ils ne feront plus qu'un », dans le Seigneur, bien sûr ! D'ailleurs le pape nous le rappelle : « *Le Christ Seigneur vient à la rencontre des époux chrétiens dans le sacrement du mariage et demeure avec eux* ». *Amoris Laetitia* n° 67

Dans sa haine totale contre la famille, image de cet amour Trinitaire qui se donne et qui donne vie, le démon est, dans la société, déchainé pour lui nuire et la détruire. Il se sert de toutes nos faiblesses spirituelles et psychologiques pour semer sa zizanie, dresser les uns contre les autres et briser les couples et faire souffrir les enfants. Le démon a tellement d'adorateurs, que sa tâche est facilitée pour diffuser dans les esprits toute sorte de désordres moraux, qui perturbent les personnes et détruisent l'état de grâce dans les âmes. Fragilisées les âmes tombent alors facilement dans les pièges tendus.

Plus que jamais ; il nous faut utiliser les moyens divins pour protéger et défendre nos couples et familles. Vu la tempête qui se déchaîne, on ne peut plus se contenter du service minimum, mais bien prendre les armes du Bon Dieu pour être sauvé par lui. **Il est l'Arche du salut pour les couples et les familles.** Dans une prière ardente (Rosaire, neuvaines, dévotion Sacré Cœur, Cœur Immaculée de Marie, Saint Joseph, etc), dans le **sacrement du Pardon** reçu mensuellement, dans la dévotion à la **sainte Eucharistie** (messes, adorations, oraisons, etc), soutiens spirituels avec **son confesseur** et son accompagnateur spirituel. Tous ces moyens sont des remparts divins face aux hordes maléfiques qui veulent détruire le couple et la famille, il nous faut les utiliser avec **humilité et ardeur**, car Dieu se donne aux âmes de désirs et résiste aux orgueilleux. Et bien sûr vivre pleinement les vertus de foi, espérance et charité qui nous unissent à Dieu, qui nous permettent de nous pardonner les uns les autres et de rétablir la communion.

Profitons de ce mois de Juin, mois du Sacré-Cœur pour plonger nos couples et nos familles dans ce foyer d'Amour Divin, afin que chacun soit régénéré en profondeur, que tout orgueil soit détruit et que la communion familiale soit rétabli. Le Pape François nous invite à vivre, dans tous les diocèses, la Rencontre Mondiale des Familles du 22 au 26 Juin 2022, en communion avec le monde entier. Cette Rencontre clôturera l'Année de la Famille initiée pour les 5 ans de « la Joie de l'Amour », sur le thème « l'amour familial, vocation et chemin de sainteté ». Le pape transmettra un message aux familles lors de l'Angélus du dimanche 26 juin.

Notre paroisse se joindra à cette démarche par **les messes de familles célébrées le dimanche 26 juin, suivies d'un repas partagé avec toutes les familles de la paroisse** dans le jardin du presbytère. Nous prierons les uns pour les autres et partagerons un moment convivial important pour nous soutenir tous.

Abbé Raphaël d'Anselme, curé de la paroisse

Nos joies et nos peines

Baptêmes : 14 mai : Calixte d'Argoeuves
14 mai : Sacha Lanoes

Mariages : 21 mai : Sylvain Lamour et Laurence Prioul
28 mai : Anne Savine Ballot et Josselin de Chateau-Thierry

Obsèques : 11 mai : Mr Michel Drais
18 mai : Mr Serges Posnic
27 mai : Mme Madeleine Vauléon



Dates à retenir !

Dimanche 5 Juin : Fête de la Pentecôte

Samedi 11 juin : 18h00 à la Cathédrale, **Confirmations** des jeunes en forme ordinaire

Dimanche 12 Juin : Fête de la Sainte Trinité, Profession de Foi

Dimanche 19 Juin : Fête du saint Sacrement et premières Communions

12h à 13h Procession de la Fête Dieu

15h30 Ordinations sacerdotales à Sainte Anne d'Auray

Dimanche 26 juin : 9h30 et 11h Messes des familles

12h00 : **repas partagé avec toutes les familles de la paroisse**
dans le jardin du presbytère.

Intention de prière du Saint-Père pour le mois de Juin : Prions pour les familles chrétiennes du monde entier, afin qu'elles puissent vivre la gratuité de l'amour et la sainteté dans leur vie quotidienne



Synode 2021-2023, la synthèse du diocèse de Vannes

Durant la phase diocésaine du synode sur la synodalité voulu par le Pape François, 440 contributions émanant d'environ 3000 participants ont été recueillies entre octobre 2021 et mars 2022. L'équipe synodale a ensuite procédé au dépouillement et à l'analyse des apports afin d'élaborer une synthèse.

La commission synodale nationale se réunit pour présenter, aux évêques, une synthèse nationale, lors de leur rencontre à Lyon les 14 et 15 juin.

Ensuite, une phase continentale débutera avant de nous mener au synode romain de 2023. Continuons, avec l'aide de l'Esprit Saint, à marcher ensemble.

I. Comment s'est déroulé le processus de consultation ? Le 17 octobre 2021, Monseigneur Raymond Centène ouvre le synode pour le diocèse à Sainte Anne d'Auray, en présence d'une soixantaine d'ambassadeurs de chaque pays ou nouveau doyenné du diocèse.

L'équipe synodale se compose de 8 personnes, un vicaire général, une femme de l'ordre des vierges consacrées et 3 couples, dont un récemment à la retraite. Celle-ci prépare un vade-mecum permettant aux

chrétiens du diocèse de participer au synode. Les 6 thèmes retenus sont : les compagnons de voyage, écouter, prendre la parole, dialoguer dans l'Église et dans la société, autorité et participation, discerner et décider.

L'équipe synodale se répartit les différents doyennés pour accompagner et répondre aux demandes. 440 contributions émanent d'environ 3000 participants. Parmi ceux-ci, 210 collégiens et 42 enfants, des scouts et guides de France, des étudiants, l'aumônerie de l'enseignement public, celle du CHU, des communautés religieuses, la pastorale des migrants, la maison d'arrêt de Vannes, des équipes ACI, CMR, ACO, EDC, END, CVX et groupe salésien, l'hospitalité diocésaine, les équipes du rosaire, le Secours catholique, CSVP, CCFD, la communauté de la Source, des paroisses et quelques contributions individuelles. Sur le nombre de participants une vingtaine seulement de clercs séculiers, et une très faible représentation des 30-55 ans.

II. Quelle expérience de la synodalité a été vécue au cours de la phase préparatoire ? De très nombreux chrétiens étaient inquiets de la démarche synodale et ne la comprenaient pas : « Quel est l'intérêt d'une telle démarche ? A quoi cela va-t-il servir ? Pourquoi les prêtres ne s'investissent pas dans une telle démarche ? Va-t-on être écouté ?

De plus, le thème du synode et le vocabulaire utilisé dans les documents romains a demandé un effort d'explication des termes, pour les adapter à la culture locale ou personnelle des personnes rencontrées. Il a été difficile d'intégrer des personnes extérieures à l'Église dans ce processus.

Entrer dans la démarche spirituelle proposée n'a pas été chose aisée pour tout le monde. En effet quelques contributions sont plus dans le « faire » que dans l'« être ». Une tendance donc à répondre à un questionnaire ou encore à mettre en lumière des catalogues de « blessures », de revendications, ou encore la réalisation d'un « état des lieux. »

La plus belle joie de ce synode a été pour les chrétiens de se retrouver ensemble, de briser une solitude anthropologique et chrétienne. Ces rencontres synodales ont permis des rencontres fraternelles priantes : des chrétiens ont pu se connaître, partager, s'écouter, parler en vérité et sans être jugés. Beaucoup veulent continuer à faire route ensemble : « Pour que l'Esprit souffle aujourd'hui, il faut prier » ; « Nous avons besoin de nous nourrir par la prière, la formation, par les rencontres pour aller annoncer l'Évangile. » ; « Ces rencontres sont des occasions formidables pour prendre goût à la vie de notre Église et un appel à une véritable conversion, un coup de jeune. On aurait des rencontres de ce type de temps en temps, ce serait bien. »

III. Ce qui ressort de manière significative et diverses des comptes-rendus : à la lecture des comptes-rendus, une première réalité s'impose : l'Église doit être un lieu d'accueil, d'écoute, de convivialité et de fraternité. C'est parce qu'elle est accueillante, conviviale et fraternelle qu'elle nous pousse à vivre l'Évangile et à suivre le Christ. L'expérience vécue dans les équipes d'accompagnement des funérailles repose sur une écoute bienveillante, propose et permet un temps d'évangélisation sincère et spontanée.

Les fraternités paroissiales naissantes sur notre diocèse sont ressenties comme un lieu de vie chrétienne simple et ajustée : prière, partage de la Parole, partage de vie, et convivialité. Ces cellules permettent un soutien et une entraide.

D'autres initiatives tels que les parcours Alpha, les café-Théo, les apéritifs ou repas paroissiaux, les dimanches en compagnie, sont autant de lieux favorisant la rencontre et l'unité des chrétiens.

Le Morbihan est un diocèse avec une identité culturelle, historique et linguistique forte ; ses habitants sont très attachés à son riche patrimoine religieux. L'ouverture des petites chapelles de campagne, le fleurissement et l'entretien des calvaires, la perpétuation des Pardons ancrent la foi populaire dans les habitudes de nos villages et de nos campagnes.

Un beau partage de petite voix nous a été remonté : « lors d'une préparation à la première communion dans une paroisse, des parents éloignés de l'Église se sont rendus disponibles en mettant leurs talents d'artistes au service des enfants et des animateurs. Ce temps a été vécu comme un cadeau et a permis un cheminement. »

Toutefois, nous constatons l'existence forte d'une fracture générationnelle dans notre Église. Nous avons identifié une pierre d'achoppement dans le retour des synthèses préparatoires : les attentes des différentes générations ne sont pas les mêmes. Les anciennes générations peuvent être dans une posture critique vis-à-vis de l'Église, de ses rites, de la sacralité, du sacerdoce ou de la tenue vestimentaire des clercs..., pendant que les jeunes générations réclament plus de transcendance, de clarté doctrinale, de visibilité des clercs.

Entre autres exemples, la liturgie, où des retraités pensent attirer les jeunes en excluant le sacré ou la langue latine, alors que des jeunes lycéens nous ont exprimé leur souhait d'avoir le choix entre la messe en latin et la messe en français. Le port de l'habit clérical ou la place des femmes semblent être des enjeux prépondérants pour nos anciens, mais les retours des participants les plus jeunes - enfants, étudiants, actifs - n'en ont que faire, « Les femmes sont très présentes dans l'Église : sacristines, animatrices, catéchistes, chorale, organistes, ménage, fleuristes... Nous souffrons dans l'Église, d'être écrasés par toutes ces femmes » a écrit une participante. Les anciens, qui sont nombreux à avoir participé au synode, pensent l'Église de demain pour les jeunes sans bien percevoir les besoins et les attentes de ceux-ci. Cette situation anachronique est préoccupante. Malheureusement, dans nos assemblées, les jeunes et les plus âgés se mélangent difficilement, et donc n'échangent pas, probablement parce que nous constatons l'absence d'une génération entre eux (les 40-60 ans sont peu ou pas présents).

La question de la formation des laïcs et des prêtres revient souvent. Les laïcs ressentent un manque de connaissance de la Parole et des textes de l'Église qui peuvent être ardues à comprendre, s'ils ne sont pas expliqués par des personnes compétentes.

De plus, l'évangélisation semble difficilement accessible pour des laïcs par manque de formation : « La prière avant toute rencontre facilite l'annonce ; un chrétien mieux formé ose plus facilement annoncer, on vit notre foi à l'extérieur en la nourrissant à l'intérieur par la prière et la Parole. » Par ailleurs, dans une société de plus en plus fragile, il semble que la formation des prêtres pourrait être plus poussée sur un plan humain (écoute, psychologie, vie affective, gestion des conflits...).

La thématique de la communication a été soulevée dans de nombreuses réponses. Une première difficulté linguistique apparaît : les mots employés par l'Église peuvent parfois nuire au dialogue et à la compréhension.

Les chrétiens connectés se retrouvent bombardés d'informations et paradoxalement ils ne se sentent plus concernés ; ils sont trop souvent incapables de faire le choix entre ce qui peut être important pour eux ou non. A contrario, les chrétiens non-connectés ne reçoivent pas ou peu d'informations et se retrouvent isolés. Nos modes de communication se réalisent sans échange incarné, sans contact et donc sans partage.

Les décisions prises au sein d'une réunion, d'un conseil ne sont pas communiquées à la communauté paroissiale qui le reçoit parfois comme un manque de transparence.

Accueil – Écoute – Convivialité – Fraternité : Les participants au synode ont été très heureux de se retrouver, de prier ensemble, de se rencontrer, de partager. Il y aurait donc un manque sur les habitudes de vie chrétienne, trop réduite à la messe dominicale : un individualisme s'est immiscé dans nos quotidiens, les chrétiens ont perdu le sens de la vie fraternelle. Une certaine acédie s'est développée : « trop de personnes sont consommatrices » ; « nous nous installons parfois dans un confort qui nous empêche d'aller vers les autres. » Une évidence s'impose : « un chrétien seul est un chrétien en danger ». « Cette démarche synodale révèle l'urgence de convertir nos cœurs, de laisser place à l'inattendu de l'Esprit Saint qui fait grandir et procure la joie. » Être frères et sœurs, c'est apprendre à se connaître, à s'édifier les uns les autres, à s'aimer, à se pardonner, à partager pour servir ensemble dans la joie, comme dans les premières communautés chrétiennes (cf. les Actes des Apôtres). Nos communautés sont démunies pour accueillir les personnes blessées (les divorcés-remariés, les homosexuels, les pauvres...) mais évidemment aimées de Dieu. Une question se pose quant à la visibilité et à la place laissée à nos frères et sœurs consacrés. « Nous donnons parfois l'image d'un groupe trop fermé. »

Fracture : Notre diocèse est un territoire touristique avec une affluence très prononcée en période estivale sur la côte. C'est un enjeu pour les populations locales de les accueillir. Ces dernières années, surtout depuis les

confinements, nous remarquons une arrivée massive de personnes qui fuient les grandes agglomérations pour changer de mode de vie (aspiration à un rythme plus sain). Cette migration génère un déséquilibre important entre les « gens du cru » et ces nouveaux arrivants avec des habitudes paroissiales qui s'affrontent alors (choix des chants de la messe, catéchèse des enfants, accès aux sacrements à des âges différents...).

De plus, les jeunes couples se retrouvent victimes des pressions immobilières et sont contraints de s'éloigner des villes pour s'installer en zone péri-urbaine ou rurale. Or, pendant des années, ces zones ont été désertées par les jeunes familles : elles ont donc aujourd'hui du mal à prendre leur place dans une Église qui est, de fait, devenue la propriété des anciens. Ces derniers ont parfois peur d'être bousculés par ces arrivants alors que les échanges intergénérationnels sont riches et précieux. Les avancées peuvent se faire s'il y a écoute et bienveillance.

Nos clercs ne sont pas assez considérés comme des frères par leurs paroissiens. Ils sont trop perçus comme des décideurs plutôt que des pasteurs et des serveurs. Les portes des maisons ne leur sont pas assez ouvertes.

Formation : « On ne remplit pas une fonction dans l'Église mais on participe à la vie de l'Église parce que l'on est baptisé. » Parce que le Christ s'est fait serviteur, nous sommes en tant que chrétiens, clercs ou laïcs, appelés à nous mettre au service de nos frères et de l'Église. Pour cela, nous avons besoin de convertir nos cœurs et former nos intelligences. Nous avons besoin de réapprendre ce que signifie servir, chacun dans nos vocations propres de clercs ou de laïcs.

De ce fait, le discernement avant tout appel est indispensable : on n'appelle pas quelqu'un pour combler un manque mais pour qu'il puisse mettre au service de la communauté ses talents reçus du Seigneur. La vie de prière doit être la base de tout discernement. Pas de service sans charité, obéissance et humilité. Accepter de servir, c'est aussi accepter de remettre sa charge, de laisser la place à d'autres.

« Jésus ne regarde pas tant la grandeur des actions, ni même à leur difficulté, qu'à l'amour qui fait faire ces actes. » (ste Thérèse de l'Enfant-Jésus)

Communication : « Quand l'Église parle un langage simple, celui de l'évangile, elle est entendue : amour de Dieu, amour du prochain. »

L'Église porte les bonnes réformes dans ses textes mais l'explication de ceux-ci ne suit pas suffisamment derrière. Il y a un enjeu de vulgarisation et de pédagogie pour transmettre l'enseignement de l'Église sans appauvrir le vocabulaire et les rites.

L'Église ne doit pas avoir peur de porter haut et fort sa voix dans le monde ; elle ne doit pas laisser les médias publics parler à sa place avec le risque de véhiculer des interprétations qui peuvent être faussées.

L'écoute bienveillante est primordiale au sein de la communication intergénérationnelle : les anciens ont leur expérience, les jeunes, eux, apportent leur dynamisme.

La présence de l'Église dans les temps difficiles doit être confortée comme cela a été le cas durant les confinements.

Le travail demandé par l'Église à la CIASE a été apprécié comme étant un travail de vérité et de transparence, bien que cette analyse soit très douloureuse. Les choses doivent se dire avec bienveillance plutôt que de les taire.

V. Quels ont été les rêves, les envies et les désirs exprimés ? Quels appels de l'Esprit-Saint sont discernés ? « Nous attendons de l'Église qu'elle soit un phare » disent des étudiants.

Accueil – Écoute – Convivialité – Fraternité : Bien plus que des rêves ou des désirs, l'expérience synodale révèle des évidences : « Nous avons besoin d'une vie fraternelle qui s'appuie sur la prière, la convivialité et le partage de la Parole, comme les premiers chrétiens ». Le développement de fraternités paroissiales est fortement encouragé dans notre diocèse.

La mission des GAP ou équipes pastorales chargés de l'animation pastorale pourrait être orientée vers la vie fraternelle des paroissiens plutôt que vers l'organisation paroissiale :

1. Soigner la qualité de l'accueil de tous (Mission qui renonce à la première place, mais se positionne aux portes et périphéries.)
2. Rendre visible la paroisse dans son environnement et favoriser l'Évangélisation
3. Créer des moments de communion et de partages conviviaux
4. Porter une attention particulière aux pauvres, aux malades, aux personnes fragiles (visites aux personnes seules, covoiturages...), suivi des familles en deuil, des néophytes, des recommençants, aux personnes qui n'osent pas ou ont peur de ne pas être à leur place...
5. Avoir le souci des personnes issues d'une autre culture afin qu'elles soient accueillies comme source de richesse pour nos communautés paroissiales.

Dans un monde déchristianisé, une porte d'entrée dans l'Église est l'Art : sachons garder nos églises ouvertes et rendons accessible par un support ou par une présence, les trésors de notre religion révélés dans l'architecture. Souvenons-nous que nos églises ont été construites comme des catéchismes vivants (vitraux, pierres, sculptures, statues...).

Dans notre société qui a perdu ses repères, un humble service de prière et d'écoute pourrait être envisagé dans nos églises. Créer un lieu neutre de rencontres et de témoignages (style un café) permettrait d'implanter les chrétiens dans la cité. Ces lieux seraient des lieux d'écoute, de dialogue, d'échanges riches pour tous, où s'expérimenterait la charité.

Dans une démarche de vie fraternelle, soulager les prêtres de tout ce qui n'est pas propre à leur état clérical et leur mission prioritaire, est nécessaire. Ils doivent retrouver plus de temps pour administrer les sacrements, évangéliser et vivre une vie fraternelle. Les laïcs, en coresponsabilité bienveillante, peuvent les suppléer sur l'administratif, l'organisationnel.

Fractures : la mission pour les combler : Comment l'Église, sans être du monde, mais étant dans le monde, peut-elle mieux accompagner les blessés de la route familiale (divorcés, homosexuels ...), mieux accompagner ceux qui vivent en couple sans être mariés, et tenir compte des situations nouvelles des enfants nés hors mariage ? Dans les diocèses, les paroisses, une cellule d'écoute (tel un hôpital de campagne) pourrait être proposée pour tous ceux qui se sentent blessés de la relation avec l'Église. Ils doivent se sentir reconnus car aimés de Dieu. La diminution du nombre de prêtres, de religieux, religieuses et de chrétiens nous poussera sans doute à vivre comme les premiers chrétiens dans les Actes des apôtres : autour de son clocher, dans sa rue, son quartier, son village ... Il y a nécessité à réfléchir à une organisation de l'Église et au rôle du prêtre par rapport à ces fraternités naissantes.

Elle invite prêtres et laïcs à travailler de plus en plus en collaboration.

Le rêve est grand d'oser témoigner en dépassant sa peur, d'oser faire le premier pas pour aller vers l'autre : les missions paroissiales (portées par des équipes missionnaires itinérantes ?), les rencontres des familles dans les maisons pour les préparations aux sacrements, augmentent l'esprit missionnaire.

Comment rejoignons-nous les pauvres de manière nouvelle, les baptisés qui se sont éloignés ? Réinventons les patronages et autres activités paroissiales pour toucher les périphéries. Que les missions que nous portons « montre notre joie de croire. » Il nous faut redécouvrir l'appel missionnaire de tout baptisé. Les parcours Alpha sont largement plébiscités et doivent être encouragés.

Formation : à l'appel de saint Paul, « Que le Christ soit formé en vous. » (Gal 4, 19)

Pour favoriser la communion des paroisses, il est urgent de former de façon sérieuse et prioritaire les laïcs et les clercs (prêtres et diacres) sur :

- La liturgie (du fait du nombre de « revendications » remontées, signes d'une vraie incompréhension et de trop grandes disparités de perceptions entre les « jeunes » et les « anciens ».)
- L'ecclésiologie de communion, clarifier les rôles respectifs et complémentaires des clercs et des laïcs
- La mission et l'évangélisation.
- La vie spirituelle: la croissance de la vie spirituelle est chemin de conversion

Toute mission, à tout niveau de responsabilité, pourrait avoir une durée limitée de mandat. Dans une société aussi chahutée, une formation de personnes appelées par l'Église à l'accompagnement spirituel serait pertinente.

Les personnes consacrées ne pourraient-elles pas être des témoins importants pour nourrir la foi des chrétiens ?

Communication : Une boîte à idées sur les différentes façons d'accueillir et de vivre la fraternité dans les paroisses pourrait être mise à disposition dans les diocèses. Chaque paroisse pourrait l'alimenter de ses expériences heureuses et donner les écueils à éviter.

Pour sortir de l'individualisme dans lequel beaucoup se trouvent, une mise en commun des moyens pourrait être envisagée et permettrait de manifester concrètement l'amour entre chrétiens (penser au co-voiturage pour les personnes seules, âgées, aide aux travaux, catéchisme des enfants...). De plus une communication de proximité et pas seulement par les moyens numériques doit retrouver son importance. Une personne connaissant bien la communauté et ses besoins ne pourrait-elle pas se charger de l'information dans les paroisses ? (Information locale comme diocésaine, annonces paroissiales, lorsqu'une feuille d'annonces est faite, éviter de la lire à la fin d'une messe ...) Des temps de rencontres de chrétiens de paroisses différentes (d'un même doyenné) permettraient de mieux se connaître et s'apprécier.

Une place plus importante à des témoignages de vie et de rencontres du Christ peut redynamiser la vie des chrétiens et les aider ensuite dans la mission.

Annexe : Père, Je suis surpris à la lecture du rapport de la Paroisse pour le Synode. Je n'ai malheureusement pas pu y participer mais certains points ne me paraissent pas correspondre à la réalité de la paroisse et de l'Église aujourd'hui. Tout d'abord, je suis attristé par les fortes critiques contre les Prêtres (distants, mal formés, cléricalistes, emprisonnés dans un carcan de postures...), contre l'Église (hermétique, inaudible.) et d'une certaine manière contre tout ce qui ne correspondrait pas à un certain "style" de pratique de la religion. En arrivant il y a 1 an et demi, je voulais rejoindre une paroisse moderne, ouverte, sociale et tolérante. A la lecture du rapport, j'ai l'impression d'une paroisse inquisitrice qui juge avec dureté ceux dont les pratiques sont différentes (cols romains, soutane, rites et traditions, autres paroisses taxées d'exclusives...). Cela me surprend car cela ne me semble pas correspondre à l'état d'esprit des paroissiens que j'ai pu rencontrer. L'Église est universelle, sa richesse est d'être composée d'hommes et de femmes de toutes origines, pays et personnalités, et cette diversité se traduit par des manières diverses de prier avec son corps ou pas, de se vêtir, d'accorder plus ou moins d'importance à la Tradition, à la liturgie... Nous avons besoin d'unité autour de l'essentiel : le message de l'Évangile, la tradition de l'église et les Conciles qui ont façonnés son Histoire. Le reste est anecdotique. Comment rester unis et s'imaginer tolérants si nous-même catholiques nous livrons à des querelles de clocher sur des sujets aussi insignifiants que les cols romains et la soutane ? Peu importe que les prêtres s'habillent avec ou sans col romain ou soutane pourvu qu'ils soient en accord avec Vatican 2. Comme il est écrit dans le rapport, "Soyons plus ouverts, et moins critique envers ceux qui font autrement" Ensuite, le rapport donne l'impression que les laïcs devraient prendre le pouvoir dans l'église et "diriger" le prêtre en définissant la durée du sermon, en bannissant les vêtements liturgiques trop ostentatoires, en coupant certaines lectures..., allant jusqu'à proposer de se passer de prêtres en instaurant des ADAP. Les ADAP sont une solution d'urgence mais pourquoi refuser de s'enrichir de la différence tant que nous avons la chance d'avoir des prêtres venant de pays où la foi catholique est en plein essor ? Certes les laïcs ont pleinement leur rôle à jouer dans l'Église et il faut bannir toute forme de cléricanisme. Pour autant, les laïcs doivent s'impliquer dans un esprit de service et éviter toute recherche de pouvoir qui serait contraire à l'Évangile. Et le Prêtre qui est le messager de Jésus sur terre, doit rester le centre de la Communauté Chrétienne. Le prêtre a consacré sa vie à Dieu, son célibat lui permet une disponibilité totale à Dieu et au service des autres. Il suit une formation longue, exigeante et complète. Vouloir le diriger ou le remplacer par les laïcs témoigne à mon sens d'une grande présomption et fait courir un grand risque à la communauté toute entière. Au sujet de la place des femmes qui seraient en périphérie de l'Église, il me semble au contraire que dans la plupart des paroisses de France, les femmes sont très investies dans le service de l'Église, souvent

beaucoup plus que les hommes. Par ailleurs, de nombreuses paroisses proposent aux jeunes filles de servir la messe en étant Servantes d'Assemblée, ce qui permet de les aider à être acteur de la Messe et à s'impliquer au service de la liturgie dès le plus jeune âge. Sur les sujets sociétaux sur lesquels l'Église serait inaudible, il me semble que le Pape François, comme ses prédécesseurs, porte un message clair sur l'Écologie intégrale et la dignité de l'être humain à tous les stades de l'existence, et ce message est relayé par le clergé en France. Il peut paraître inaudible à certains dans notre société, tout comme le message de Jésus était inaudible pour certains juifs. L'Église porte un message universel qui traverse les temps et n'est pas forcément en phase avec les tendances d'un moment et d'une société. L'Église s'efforce de rester ouverte, accueillante et bienveillante, sans renier son message pour autant car les jeunes, attendent d'elle qu'elle soit un phare, (comme il est noté dans le rapport), dans une société en perte de repères. Pour cela, il faut une Église Vivante et assumée, un prêtre qui explique la parole de Dieu, une communauté bienveillante et ouverte avec un esprit de service, et de belles cérémonies, riches de chants variés, de musique, et de rites qui aident à prier. Revenir à la simplicité de l'Évangile ne doit pas signifier se passer d'orgue, de chants, ni de tout ce qui fait une belle messe. Au contraire, c'est de tout cela que nos jeunes ont besoin pour les aider à prier, et c'est tout cela qui les attirera dans notre paroisse. Bon dimanche de Pâques. Un paroissien, père de 5 très jeunes paroissiens de 4 à 17 ans

BREIZ SANTEL



L'association Breiz Santel a été créée par Gérard VERDEAU en 1952. Une croix commémorative est située sur le territoire de notre paroisse, près de la chapelle de Kerino (à proximité du tunnel de Kerino/Pont-Vert). Son œuvre est y rappelée ainsi :

« Fondée en 1952 par Gérard VERDEAU, l'association Breiz Santel se consacre à la protection des monuments religieux bretons. Breiz Santel est intervenue dans plus de 400 projets de sauvetage et de restauration, aussi bien au niveau financier, technique et de maîtrise d'œuvre que comme conseil. Humbles croix de chemin, chapelles, fontaines, etc... Bien des édifices jalonnent la Bretagne. En péril pour certains, ils mobilisent l'attention et les énergies de bénévoles dévoués et d'associations locales nombreuses. Breiz Santel encourage la redécouverte permanente des richesses de tout un patrimoine et œuvre à un nouveau jaillissement religieux et artistique dans le sillage des bâtisseurs d'hier. Défendre le patrimoine religieux c'est permettre à nos artisans de maintenir des savoir-faire ancestraux et c'est protéger notre environnement et les paysages de la Bretagne. »

En 1966, Anjela Duval écrivait ce poème où elle dénonçait l'indifférence des Bretons envers le prochain et le patrimoine de notre pays... Sans oublier de se faire à elle-même une belle leçon d'humilité...

PETRA DALV

Ha petradalv' dit, ma breur
sevelkentgoulou-deiz da glevout an
oferennvintin
machomezgoude da straniñ, da evañ ha da
zispenn da nesañ ?

A quoi te sert-il...

A quoi te sert-il, mon frère
de te lever aux aurores pour entendre la
messe
si tu restes ensuite bavarder, boire et
déchirer ton prochain ?

Petra dalv' dit, mabreur
oberprofouëbrokus d'anoberou-mat
ma 'z eo gant
argantgounezetreaezetdiwargoust
da vreudeur o deus diouerdouzhtañ ?

Petra dalv' dit, mabreur
mont e pirc'hirinded da santualioùbrudet
e pennpellañ ar Vrope 'n urVroestren
m'ema e toull da zorchapelgozh da
santpaeron o kouezhañhefoull ?

Ha petradalv' din-me, me, glabousez, barn
da oberoùdiwararblouzenn a welan en
da lagad
pawel 'michañsarBarnerMeur un
treustemhini ?

Alors répondons à cet appel de Breiz Santel ! Adhérons !

*Que valent, mon frère
des dons généreux aux bonnes œuvres
si c'est avec l'argent gagné sans peine aux
dépens
de tes frères qui en manquent ?*

*A quoi te sert-il, mon frère
d'aller en pèlerinage vers des sanctuaires
renommés à l'autre bout du pays ou dans un
pays étranger
alors qu'à ta porte la vieille chapelle
de ton saint patron tombe en sa ruine ?*

*Et moi donc, moi, la donneuse de leçons qui
juge tes actions à la mesure de la paille que je
vois dans ton œil quand il voit, lui, le Grand
Juge une poutre dans le mien ?*

Gwenael MORIO

La fête Dieu - Fêtons le Corps du Christ

La solennité du Saint Sacrement ou Fête-Dieu, ou fête du Corps et du Sang du Christ, invite les chrétiens à célébrer joyeusement la présence réelle du Seigneur dans l'eucharistie.

L'année liturgique retrace l'histoire de l'humanité. Le Fils de Dieu se fait homme pour venir sauver l'humanité. Il naît à Noël, vient alors sa vie publique puis le moment central de son sacrifice, de son offrande d'amour à son Père, pour nous. La solennité pascale inaugure la vie éternelle pour le genre humain. Désormais, avec la Pentecôte, tout ce dont nous avons besoin nous est donné pour que nous vivions dans la grâce, ou selon l'Esprit divin.

Les solennités suivantes détaillent certains aspects fondamentaux de la vie chrétienne "in via". La sainte Trinité nous permet de garder présent à l'esprit le but de la vocation humaine. De façon plus incarnée, c'est la force du Christ qui nous est nécessaire pour vivre en disciple, et cette force nous est donnée par Jésus lui-même dans le Saint Sacrement. Enfin, dans les épreuves, nous resterons fermes dans notre foi : le Christ m'a aimé et s'est livré pour moi, son Sacré-Cœur est le témoin que même au milieu des souffrances, que parfois je ne comprends pas, son amour me conduit.

Penchons-nous sur la deuxième de ces grandes fêtes qui suivent la Pentecôte. Regardons simplement son origine historique puis divine, ensuite nous en soulignerons quelques aspects sans être exhaustif.

Un brin d'histoire

Sainte Julienne de Cornillon, née à Retinne en 1193 et bientôt orpheline, fut placée par ses tuteurs chez les religieuses augustines de Cornillon (diocèse de Liège). Une religieuse se chargea de son instruction et de son éducation. Elle devint habile à



toutes sortes de travaux et appris à lire et à écrire, ses progrès dans la vertu et la piété allant de pair. Elle fit profession de vie religieuse dans le couvent même où elle avait été élevée et pris l'habit en 1207. Favorisée de visions des 1210, elle continua toujours à soigner les malades et à obéir à ses supérieures.

Chargée par le Seigneur d'amener l'institution d'une fête ecclésiastique du Saint Sacrement, elle ne sortit de son hésitation qu'au bout d'une vingtaine d'années. Après réflexion, les théologiens de l'époque émirent l'avis que rien ne s'opposait à l'institution d'une telle fête, et qu'il y avait même plusieurs raisons pour le faire. Encore fallait-il l'institution canonique par l'autorité épiscopale. Julienne pria et fit prier. Une grande tempête s'éleva contre elle et les calomnies ne lui furent pas épargnées.

Après cette période particulièrement douloureuse, un autre obstacle s'éleva : une fête existait déjà (le Jeudi saint), et puis établir une "nouveau" répugnait à l'évêque. Suite à un bienfait de la Providence, il se décida et prépara l'institution de cette solennité, mais la mort l'emporta fin 1246. Il fallut le passage d'Hugues de Saint Cher, ancien prieur des dominicains qui avait approuvé l'office et conseillé d'établir la fête, venu en 1251 en tant que légat du Saint-Siège, pour que celle-ci soit établie. Par une circulaire du 29 décembre 1252, il la rendit obligatoire dans toute l'étendue de sa légation. Ce décret fut approuvé et confirmé deux ans plus tard par le nouveau légat, cardinal de son état.

L'ancien vicaire général du diocèse (jusqu'en 1250), Jacques de Troyes, fut élu pape le 29 août 1261 sous le nom d'Urbain IV. Il résolut d'étendre la fête à tout l'univers (bulle *Transiturus*) et fit composer l'office du Saint Sacrement par saint Thomas d'Aquin. Urbain IV célébra lui-même la nouvelle fête le jeudi après l'octave de la Pentecôte, en 1264. Le concile général de Vienne, en 1311, confirma la bulle *Transiturus*. Dès 1318 eurent lieu des processions publiques le jour de la fête.

Une esquisse du plan divin

Comment ne pas être pris de vertige en considérant que, lors de la création, Dieu fit l'homme à son image (doué d'intelligence et de liberté), et qu'il mit au cœur de sa créature une soif de bonheur qui dépasse toutes les limites du créé ? Le psaume le dit avec éloquence : *Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te cherche, toi, mon Dieu. Mon âme à soif de Dieu, le Dieu vivant, quand pourrai-je m'avancer, paraître face à lui ?* (Ps 41) ou encore : *Dieu, mon âme a soif de toi ; après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau.* (Ps 52).

Il y a cependant, entre Dieu et nous, un abîme, une disproportion qui va de l'Être au néant. Mais qui donc remplira le gouffre béant du cœur humain ? Un cœur encore bien plus grand car *Dieu est amour*, dit Saint-Jean (1Jn4,16). La merveille est que, dans son amour, Dieu nous donne de l'aimer ! Mais l'amour appelle l'union, et l'union veut des semblables. Dans l'Eucharistie, le Christ-Dieu fait homme est vraiment présent avec l'œuvre de son amour, son sacrifice unique éternel... pour que nous l'aimions de cet amour même qu'il nous donne.

Personne n'aurait même pu imaginer l'Eucharistie, et d'ailleurs à y penser nous voyons un peu combien cela nous dépasse infiniment.

Cette solennité est appelée "Fête-Dieu", elle est la fête du "Dieu-fait-homme-pour nous-diviniser": nous sommes appelés à *devenir participants de la nature divine*, dit saint Pierre (2, P1,4). Nous sommes appelés au festin des noces de l'Agneau, à la communion à Dieu dans le Christ. La réalisation parfaite sera le Paradis, mais rappelons-nous que l'Eucharistie est ce mystère déjà commencé, une communion peut faire un(e) saint(e). Cette solennité est donc celle du Christ médiateur qui est venu réparer cette union avec Dieu à laquelle l'homme aspire et qu'originellement Dieu a voulue pour nous.